



COLLECTIF IN VITRO JULIE DELIQUET

Catherine et Christian (fin de partie)

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national
24 septembre – 16 octobre

Théâtre Romain Rolland de Villejuif
3 – 7 novembre

La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée
21 – 22 novembre

Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, scène conventionnée
27 novembre



« Enterrer les figures de nos parents »

Entretien avec Julie Deliquet



Vous avez créé en 2009 *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, puis en 2011 *La Noce de Bertolt Brecht* et enfin, en 2013, *Nous sommes seuls maintenant*, une création collective d'In Vitro. Ces trois volets étaient un voyage des années 1970 aux années 1990. Dans quelle mesure votre nouvelle création *Catherine et Christian* clôt-elle ce triptyque théâtral entamé il y a quelques années ?

Catherine et Christian représente pour moi un épilogue plus qu'un dénouement. Avec ce quatrième volet, je souhaite ouvrir une nouvelle ère plutôt que fermer celle d'avant. Dans ce spectacle, je mets à mort la génération du triptyque, née dans les années 1950, les *baby-boomers*, pour interroger la génération héritière, la nôtre. Je souhaite enterrer les figures de nos parents afin de parler de nous, du présent, sans passer par la mise en scène de la mort et du deuil en tant que tels. Concrètement, ce sont les comédiens Catherine et Christian qui vont incarner cette génération. Ils sont au centre des répétitions, nécessaires au processus de création – ils jouent les parents –, puis je vais les tuer réellement dans le spectacle. Ils sont alors absents des représentations : seuls les comédiens trentenaires et qua-

dragénaires sont en scène. Ce sont un petit peu nos cobayes ! En fait Catherine (Eckerlé) et Christian (Drillaud) sont nos parents symboliques à tous, ceux de toute une génération. C'est aussi pour cela qu'ils donnent leur nom au spectacle alors qu'ils en sont absents physiquement. Ils sont aussi mon repère par rapport au réel : d'une histoire à l'autre, ils ont toujours la même identité et autour d'eux gravitent des personnages imaginaires.

Quelle forme prend ce spectacle, celle d'un long et unique plan-séquence comme dans vos créations précédentes ?

C'est le jour d'un enterrement dans un restaurant. Le fonctionnement du spectacle est rohmerien : à travers plusieurs saisons, je veux conter des histoires multiples de familles. Deux fratries, quatre frères puis trois sœurs, vont tour à tour se réunir autour de la mort de Christian, le père, puis autour de celle de Catherine, la mère. Tous les autres sont filles et fils de cette filiation. Les possibles sont démultipliés : la famille recomposée, la fratrie hyper soudée, la famille déracinée, le couple super puissant, le fils unique, l'orphelin... Je veux croiser toutes ces histoires possibles pour que le spectacle devienne universel. *Catherine et Christian* est un immense Œdipe collectif ! Avec ce spectacle je voulais sortir aussi de la maison de famille, omniprésente dans le triptyque, et rejoindre un espace public plus psychanalytique : le restaurant, un lieu de passage qui évoque le déracinement et la quête identitaire.

Un enterrement donc, sans cercueil ni lamentations ?

Oui ! Je souhaite donner la parole aux vivants, à ceux qui restent. La mort de Christian et de Catherine est en fait un prétexte pour sortir des fantasmes liés à la génération qui nous a précédés. Je me libère comme cela du triptyque et j'invente une nouvelle histoire. Sans eux, j'enterre l'adolescence d'In Vitro pour ouvrir de nouvelles portes à notre théâtre. C'est très cathartique.

Prolongez-vous une écriture de plateau fondée sur des improvisations longues et collectives ?

Au niveau de l'écriture, c'est la suite directe de *Nous sommes seuls maintenant*, qui ne fonctionnait que sur nos improvisations, alors que les deux premiers volets étaient écrits à partir d'œuvres théâtrales. Avec *Catherine et Christian*, je veux poursuivre ce travail en me concentrant davantage sur l'écriture elle-même. Je cherche un langage scénique plus concentré en me posant la question de l'écriture avant celle de l'improvisation, en me détachant de l'instinct au nom de la dramaturgie. Je ne veux pas faire un *Nous sommes seuls maintenant* bis. Il faut se réinventer au niveau de la méthodologie pour ne pas s'habituer à un système. Et je pense que nous avons une mission : en se passant des auteurs, il ne faut pas non plus épuiser la langue. Dans notre processus d'écriture de plateau, je m'inspire d'œuvres littéraires ou cinématographiques que j'aime conseiller aux comédiens d'In Vitro. Certains comédiens aiment se documenter, d'autres préfèrent rester vierges face à l'improvisation. Chacun travaille avec son outil.

Propos recueillis
par Agathe Le Taillandier

Collectif In Vitro / Julie Deliquet

À l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio-Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit sa formation à l'École Internationale Jacques Lecoq puis crée le Collectif In Vitro en 2009. Né du désir de faire du théâtre en groupe après la sortie des écoles (Studio-Théâtre d'Asnières, École Jacques Lecoq, Théâtre National de Strasbourg...), ce collectif place au cœur de sa démarche l'improvisation et la proposition individuelle. Le travail commence dans des lieux existants (maisons, appartements, garages, restaurants), sur des temps d'improvisation très longs (plans-séquences de plusieurs heures), et mêle acteurs et non-acteurs qui jouent leurs propres rôles. La partition de chacun dépend de celle des autres. Le Collectif In Vitro travaille sur le plan-séquence, fondateur d'un acte théâtral qui s'inscrit dans le lieu unique, la proximité scène-salle, le temps réel, avec peu de décors, de costumes, chassant le théâtre classique découpé en scènes. Le collectif crée la trilogie *Des années 70 à nos jours*, regroupant *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2009), *La Noce* de Bertolt Brecht (2011) et *Nous sommes seuls maintenant*, création collective (2013).

Catherine et Christian (fin de partie)

Création collective

Mise en scène, Julie Deliquet

Avec Julie André, Gwendal Anglade, Éric Charon, Olivier Faliez, Pascale Fournier, Magaly Godenaire, Julie Jacovella, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Richard Sandra, David Seigneur
Avec la complicité de Catherine Eckerlé et Christian Drillaud
Assistante à la mise en scène, Julie Jacovella
Scénographie, Julie Deliquet et Charlotte Maurel
Lumière, Jean-Pierre Michel et Laura Sueur
Musique, Mathieu Boccarelli
Régie générale, Laura Sueur
Administration, production, diffusion, Cécile Jeanson (bureau FormART)
Remerciements à Anne Barbot et Annabelle Simon

Production Collectif In Vitro

Coproduction Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris ; Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée ; Théâtre Romain Rolland de Villejuif ; Groupe des 20 théâtres en Île-de-France

Avec l'aide à la production du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France) et du Conseil départemental du Val-de-Marne

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SADC Théâtre.

Avec soutien d'ARCADI-Île-de-France

En collaboration avec le bureau FormART

Le Collectif In Vitro est soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis et est associé au Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis.

Ce spectacle fait partie du projet d'éducation artistique et culturelle Parcours d'auteurs, co-initié par le Festival d'Automne et la SADC.

Avec le soutien de l'Adami



Spectacle créé le 24 septembre 2015 au Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis

Durée estimée : 1h45

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde inRockuptibles

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17
www.theatregerardphilipe.com - 01 48 13 70 00
www.trr.fr - 01 49 58 17 00
www.lafermedubuisson.com - 01 64 62 77 77
www.theatrecinemachoisy.fr - 01 48 90 89 79

Photos : couverture © J. Deliquet / page intérieure © S. Deliquet

Le Monde partenaire du

FESTIVAL D'AUTOMNE

**CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE,
ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.**

CHAQUE JOUR LA CULTURE
EST DANS **Le Monde**
ET CHAQUE WEEK-END
DANS LE SUPPLÉMENT
culture&idées
ET DANS **M** LE MAGAZINE



Suivez aussi la culture sur lemonde.fr/culture/

